

MOBILISATION GÉNÉRALE POUR QUE VIVENT NOS LANGUES !

Nos langues, ce sont l'occitan-langue d'oc, le basque, le breton, le catalan, le corse, le flamand occidental, l'allemand standard et dialectal alsacien et mosellan, le savoyard (arpitan-francoprovençal), les langues d'Oïl, les créoles et les langues autochtones des territoires des Outre-Mer. Toutes résistent en France pour ne pas disparaître car elles figurent toutes à l'inventaire des « langues menacées de disparition » établi par l'Unesco. Malgré l'élan mondial pour que biodiversité naturelle et biodiversité culturelle soient enfin considérées et préservées, malgré les textes internationaux qui régissent les droits de l'Homme et les droits des peuples, l'État français, en dépit de multiples condamnations par l'ONU, continue son œuvre de destruction du patrimoine immatériel millénaire que sont nos langues et nos cultures.

Au point de faiblesse qu'elles ont aujourd'hui atteint, c'est leur survie dont il est question. Les populations concernées sont attachées à la sauvegarde du patrimoine linguistique et culturel de leurs territoires. Cependant les efforts de nombreux militants, parents d'élèves et enseignants de l'enseignement public, de l'enseignement associatif et de l'enseignement catholique ainsi que des élus et bénévoles qui forment un réseau dense et actif, ne peuvent suffire face à la mauvaise volonté de l'État. Il n'existe en France aucune volonté réelle, derrière des apparences et des discours convenus, de la part des pouvoirs politiques qui se succèdent à la tête de l'État, de mettre en place de véritables politiques linguistiques efficaces. La situation de l'enseignement, vecteur essentiel de la transmission et de la vitalité de nos langues est emblématique de cette mauvaise volonté. La loi dispose que « les langues et cultures régionales appartenant au patrimoine de la France, leur enseignement est favorisé ... ». Nous constatons que non seulement cette loi et les conventions signées par l'État ne sont pas respectées, mais que les différentes formes d'enseignement (optionnelle, bilingue et immersive) sont mises à mal par la politique de l'actuel ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer. Encore plus que celle de ses prédécesseurs, sa politique conduit à accélérer le déclin de nos langues comme le montrent sa récente réforme du baccalauréat, et ses déclarations au Sénat le 21 mai dernier contre l'enseignement par immersion.

Les attaques contre l'enseignement de nos langues sont nombreuses.

La réforme des enseignements en lycée et de l'organisation du baccalauréat a des conséquences terribles pour toutes les filières de langues régionales, comme le prouvent les remontées de terrain montrant partout une chute dramatique des effectifs d'élèves inscrits en langues régionales.

Le discours officiel, ministre et recteurs en tête, présente cette réforme comme une « avancée » qui « conforte » et « valorise » ces langues et leur enseignement. En réalité elle les fragilise et les dévalorise, elle les prive de toute attractivité par la suppression de possibilités, par la mise en concurrence et par le jeu de coefficients ridicules pour la forme d'enseignement la plus répandue. Les chutes d'effectifs atteignent jusque 70% dans certaines classes de lycée ! C'est le règne du double langage qui continue au sein du Ministère de l'Éducation nationale, d'autant plus que les moyens financiers et humains sont toujours aussi insuffisants pour répondre aux besoins, particulièrement sur certains territoires.

Nous déplorons le refus de toute nouvelle mesure significative en faveur de nos langues dans la loi « pour une école de la confiance » malgré la nécessité d'élargir l'offre d'enseignement de nos langues et les propositions pertinentes de députés et sénateurs.

Nous rappelons que l'enseignement immersif est d'usage courant en Europe et dans le monde pour la sauvegarde de langues menacées par une langue dominante : pour le français au Québec (vis à vis de l'anglais), pour le basque ou le catalan en Espagne (vis à vis du castillan), pour le gallois en Grande Bretagne (vis à vis de l'anglais), pour l'allemand en Belgique germanophone, etc... Il s'agit d'une pratique reconnue pour l'enseignement de nos

langues en France, depuis de nombreuses années dans le secteur de l'enseignement associatif, avec des expérimentations prometteuses dans l'enseignement public, pour le catalan, en Corse et au Pays basque. Alors que l'urgence devrait être de permettre d'étendre ces méthodes immersives à l'école publique et dans les écoles privées, selon la déclaration de M. Jean-Michel Blanquer devant le Sénat, tout cela doit disparaître !

Or, ce qui est en jeu, c'est l'existence-même du patrimoine culturel que nous portons, en Corse, en Bretagne, en Alsace et Moselle, en Catalogne, en Flandre, en Savoie, au Pays basque, dans l'ensemble occitan et dans bien d'autres régions françaises attachées à leurs particularités culturelles et linguistiques.

Nous nous sommes rassemblés pour que, au Parlement Européen, à l'Assemblée nationale et au Sénat, dans les Collectivités, villes et villages de nos territoires qui portent la diversité culturelle de la France et de l'Europe, un large mouvement de protestation indignée et combative se lève pour arrêter ces politiques linguicides et pour que soient enfin décidées des politiques linguistiques porteuses d'espoir pour l'avenir à l'image de ce qui se fait au Québec, au Pays de Galles ou encore dans la communauté autonome du Pays basque.

NOUS APPELONS À LA MOBILISATION GÉNÉRALE CONTRE CE MINISTRE DONT LA POLITIQUE CONDUIT À UN VÉRITABLE LINGUICIDE !

POUR QUE VIVENT NOS LANGUES MOBILISONS-NOUS !

**RASSEMBLEMENT DEVANT LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
SAMEDI 30 NOVEMBRE 2019 À 11 HEURES**

Le collectif « Pour Que Vivent Nos Langues »

GENERELLE MOBILISIERUNG FÜR UNSERE SPRACHEN!

Unsere Sprachen bestehen aus Okzitanisch, Baskisch, Bretonisch, Katalanisch, Korsisch, Westflämisch, Standarddeutsch und elsässischen, wie lothringischen Dialekten, Savoyisch (Arpitanisch-Francoprovenzalisch), Oïlsprachen, Kreolen und indigenen Sprachen der überseeischen Gebiete. Alle leisten Widerstand in Frankreich, um nicht zu verschwinden, da sie alle in der von der UNESCO erstellten Liste der vom Aussterben bedrohten Sprachen enthalten sind. Trotz der weltweiten Dynamik für die Anerkennung und Erhaltung der natürlichen und kulturellen Artenvielfalt, trotz der internationalen Texte, die die Menschenrechte und die Rechte der Völker regeln, setzt der französische Staat, trotz zahlreicher Verurteilungen durch die UNO, sein Werk der Zerstörung des tausendjährigen immateriellen Erbgutes fort, das unsere Sprachen und Kulturen bildet.

So schwach, wie sie heute sind, geht es um ihr Überleben. Die betroffenen Bevölkerungen pochen auf die Erhaltung des sprachlichen und kulturellen Erbgutes ihrer Gebiete. Die Bemühungen vieler Aktivisten, Schülereltern und Lehrern des öffentlichen Unterrichts, des Vereinsunterrichts und des katholischen Unterrichts, sowie von Gewählten und Ehrenamtlichen, die ein dichtes und aktives Netzwerk bilden, können jedoch nicht ausreichen, um gegen den schlechten Willen des Staates vorzugehen. In Frankreich gibt es hinter den Fassaden und vorbereitenden Wortmeldungen der aufeinander folgenden politischen Kräfte, die den Staat führen, keinen echten Willen, echte und wirksame Sprachpolitik zu entwickeln.

Die Situation des Unterrichts, der für die Vermittlung und Vitalität unserer Sprachen von wesentlicher Bedeutung ist, ist ein Beweis für diesen schlechten Willen. Das Gesetz bestimmt, «die regionalen Sprachen und Kulturen, die zum französischen Kulturerbe gehören, (dass) ihr Unterricht gefördert wird...». Wir stellen fest, dass nicht nur dieses Gesetz und die vom Staat unterzeichneten Konventionen nicht eingehalten werden, sondern dass die Politik des derzeitigen Bildungsministers Jean-Michel Blanquer den verschiedenen Unterrichtsformen (Wahlfächer-, Zweisprachiger- und Immersionsunterricht) Schaden angerichtet hat. Mehr noch als seine Vorgänger führt seine Politik dazu, den Niedergang unserer Sprachen zu beschleunigen, wie seine jüngste Reform des Abiturs und seine gegen den Immersionsunterricht gerichtete Erklärungen vom 21. Mai im Senat zeigen.

Die Angriffe gegen den Unterricht unserer Sprachen sind zahlreich.

Die Reform des Sekundarschulunterrichts und der Organisation des Abiturs hat für alle regionalen Sprachkurse schreckliche Folgen. Wie es aus den Daten der Praxis hervorgeht, ist überall ein dramatischer Rückgang der Schülerzahlen im Regionalsprachenunterricht zu verzeichnen.

Die offizielle Rede, an erster Stelle die des Ministers und der Rektoren, stellt diese Reform als avantgardistisch dar, als eine die diese Sprachen und ihren Unterricht stärkt und aufwertet. In Wirklichkeit schwächt und entwertet sie sie. Sie entzieht ihnen jegliche Attraktivität durch die Verringerung des Angebots, durch die Konkurrenz zwischen den Fächern und durch das Spiel lächerlicher Koeffizienten für die am weitesten verbreitete Unterrichtsform. In einigen Gymnasialklassen sind die Schülerzahlen um bis zu 70 % gesunken! Die Doppelzüngigkeit innerhalb des Bildungsministeriums setzt sich fort, zumal die finanziellen und personellen Mittel immer noch nicht ausreichen, um den Bedürfnissen, insbesondere in einigen Gebietskörperschaften, gerecht zu werden.

Wir bedauern, dass im Gesetz «für eine Schule des Vertrauens», trotz der Notwendigkeit, das Angebot an Sprachunterricht zu erweitern, und trotz der relevanten Vorschläge von Abgeordneten und Senatoren, keine weiteren sinnvolle Maßnahmen zugunsten unserer Sprachen vorgesehen sind.

Wir erinnern daran, dass der Immersionsunterricht in Europa und in der Welt üblich ist, um Sprachen die von einer dominierenden Sprache bedroht sind zu schützen, z.B. Französisch in Quebec (gegenüber Englisch), Baskisch oder Katalanisch in Spanien (gegenüber Kastilisch), Walisisch in Großbritannien (gegenüber Englisch), Deutsch in Deutschsprachigem Belgien usw. Es handelt sich um eine anerkannte Praxis für den Sprachunterricht in Frankreich, seit vielen Jahren im Vereinsunterricht, mit vielversprechenden Experimenten im öffentlichen Bildungswesen, für Katalanisch, Korsisch und Baskisch. Während es dringend notwendig sein sollte, diese Immersionsmethoden auf die öffentliche Schule und die Privatschulen auszudehnen, muss gemäß der Erklärung von Jean-Michel Blanquer vor dem Senat all dies verschwinden!

Auf dem Spiel steht jedoch die Existenz des kulturellen Erbgutes, das wir in Korsika, in der Bretagne, im Elsaß und in der „Moselle“, in Katalonien, in Flandern, in Savoyen, im Baskenland, im Okzitanischen Bereich und in vielen anderen französischen Regionen, die auf ihren kulturellen und sprachlichen Besonderheiten pochen, tragen.

Wir haben uns zusammengeschlossen, damit im Europäischen Parlament, in der Nationalversammlung und im Senat, in den Gebietskörperschaften, Städten und Dörfern unserer Territorien, die die kulturelle Vielfalt Frankreichs und Europas tragen, sich eine breite empörende und kämpferische Protestbewegung sich erhebt, um diese Politik des Sprachenmords zu stoppen und damit endlich eine Sprachenpolitik, die Hoffnung für die Zukunft weckt beschlossen wird, wie es in Quebec geschieht, in Wales oder in der Autonomen Gemeinschaft des Baskenlandes.

**WIR RUFEN ZUR GENERELLEN MOBILISIERUNG GEGEN DIESEN MINISTER AUF,
DESSEN POLITIK ZU EINEM WAHREN SPRACHMORD FÜHRT!**

MOBILISIERUNG IST GEFRAGT FUER DAS LEBEN UNSEREN SPRACHEN!

**VERSAMMLUNG VOR DEM BILDUNGSMINISTERIUM AM SAMSTAG DEN 30.
NOVEMBER 2019 UM 11 UHR**

Das Kollektiv „Damit unsere Sprachen leben“